



VONdita

Dita Von Teese « Dita Von Teese »



Qui est Dita Von Teese, dont cet album tente de faire le portrait ? Une experte dans l'art d'aiguiser le désir qui a ressuscité l'art du burlesque américain ? Une cover-girl internationale qui enflamme l'imagination des créateurs et des photographes ? Une créatrice de lingerie et femme d'affaires avisée ? Une louve esseulée dans la nuit de Los Angeles, susurrant d'énigmatiques confessions sur une messagerie abandonnée ? Visage d'albâtre et lèvres rouge cerise, courbes souvent soulignées par un fourreau de satin noir, Dita Von Teese chante désormais le pouvoir de la séduction et l'extase de l'abandon dans un album qui porte son nom, écrit et composé par Sébastien Tellier.

« Bien que n'étant pas chanteuse professionnelle, j'ai accepté de participer dernièrement aux albums d'artistes que j'admire, comme Monarchy et Die Antwoord », raconte la native du Michigan dont le sourire de Mona Lisa trahit des origines allemande, arménienne, écossaise et anglaise. « Mais ce n'est rien de comparable avec ce que je viens de réaliser avec Sébastien Tellier. Fan de sa musique depuis des lustres, j'allais toujours le voir quand il donnait des concerts en Californie et, lorsque je me suis produite, la première fois, au Crazy Horse de Paris, je l'ai invité, sans imaginer qu'il composerait une chanson pour mon prochain spectacle, ni un album entier pour moi. Il m'a proposé d'écrire les textes de cet album mais je lui ai laissé carte blanche, en me disant que j'avais de la chance : j'étais comme Brigitte Bardot lorsqu'elle trouva Serge Gainsbourg. Décrire ce disque est difficile ; disons que c'est moi avec moins de maquillage. Par moments, j'ai l'impression d'y livrer des choses personnelles, une certaine vulnérabilité qui tranche avec mon image scénique de femme confiante et glamour. A d'autres, je me dis que c'est un jeu, une comédie, que jamais je n'oserais dire des choses pareilles dans la vraie vie et que, si d'aventure, l'envie me prenait de faire des déclarations d'amour aussi folles, je me ressaisirais aussitôt ».

De son côté, Sébastien Tellier rêvait depuis longtemps d'écrire pour une femme, mais n'était inspiré par aucune de celles qui font profession de chanteuses. *« Je cherchais quelqu'un d'unique, de réellement inspirant. Lorsque j'ai entendu Dita interpréter ma chanson au Crazy Horse, j'ai eu le sentiment que son physique, sa personnalité et sa voix, collaient parfaitement avec ma musique et je me suis donc mis à composer exclusivement pour elle. Dita me faisait penser à Blanche Neige, car elle a la fraîcheur d'un personnage de dessin animé. Mais en la voyant arriver au studio dans sa Mercedes noire, j'ai compris que c'était un fantôme. En l'observant, toujours souriante, disponible, je pensais à des sirènes, à des coquillages, à des objets de nacre et de marbre. Mon épouse, Amandine de la Richardière, a écrit quelques textes sexy et pop afin de contrebalancer ma tendance au mélodrame et ma vision tragique de l'amour qui s'achève toujours —dans mes chansons— en rancœurs et regrets. Après avoir travaillé avec Dita, je crois pouvoir dire, sans exagérer, que c'est une usine à fantasmes. Au sens où, lorsque l'on croit avoir finalement percé son mystère, elle s'avère plus que jamais une créature de rêve, totalement inaccessible ».*

Enregistré à Sydney, à Los Angeles, et à Paris, « Dita Von Teese » doit beaucoup aux talents de compositeur de Sébastien Tellier, d'interprète de Dita Von Teese, et au métier des deux instrumentistes qui en cosignent, avec Sébastien Tellier, la réalisation sous le nom de Mind Gamers ; à savoir, le programmeur et joueur de claviers, John Kirby —célèbre pour son travail avec Blood Orange, Money Mark et Solange—, et Daniel Stricker, batteur du groupe australien Midnight Juggernauts.

En écoutant « *Sparkling Rain* », calypso futuriste perfusé de choeurs séraphiques et scandé par des marimbas, « *Rendez-vous* », reggae robotique que n'aurait pas désavoué Grace Jones ou, encore, les ensorceleurs « *My Lips On Your Lips* » et « *Bird*

of Prey » qui, sous leurs airs d'inoffensives ballades ouatées à la TLC, promettent mille vertiges érotiques, on se dit que les femmes de la nuit font décidément de merveilleuses muses. Qui pourra rester de glace, en entendant cette vestale mélancolique expliquer, sur un air de carrousel d'un autre âge, que « *La vie est un jeu* » et, tel un coffre que l'on croyait inviolable, libérer subitement tous ses secrets ? Tissé de beats cardiaques, vagues de pianos liquides, guitares claquant comme des cravaches, et autres chinoiseries de steel-drums synthétiques, « Dita Von Teese » intime de se laisser entraîner dans son capiteux sillage, comme si la chanteuse, passée par des mondes invisibles et tourmentés, avait trouvé le chemin qui mène à la félicité.

L'amour existe-t-il ? Est-ce le nom donné à l'itérabilité infinie du désir, performé dans l'action comme dans le souvenir ? Se jouant des modes et des codes, cet album suave et languide a un charme puissant. Celui des mirages, qui, à peine produit leur effet, se retirent.

« *Dita Von Teese* », sortie le 14 février en vinyle, CD, et digital

Record Makers :
recordmakers@recordmakers.com
Tel : 01.44.78.60.60
6 rue André Messager 75018 Paris
www.recordmakers.com